

Polická, Alena

Relations d'équivalence et d'opposition

In: Polická, Alena. *Initiation à la lexicologie française*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2014, pp. 71-[132]

ISBN 978-80-210-7510-8; ISBN 978-80-210-7513-9 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/131609>

Access Date: 19. 03. 2025

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

IV. RELATIONS D'ÉQUIVALENCE ET D'OPPOSITION

La deuxième catégorie étudiée, à savoir les relations d'équivalence et d'opposition, structurent le lexique sur le plan horizontal : l'on peut imaginer que le locuteur a devant soi un éventail des unités lexicales à choisir pour exprimer la même chose de façon toujours différente (ce procédé stylistique est rendu possible grâce aux synonymes) ou pour exprimer l'idée ou le concept opposé à l'aide des antonymes. Il s'y ajoute une catégorie des co-hyponymes qui partage des traits communs avec cette deuxième catégorie, tout en étant proche des relations hiérarchiques.

IV. 1 SYNONYMIE

« relation d'équivalence sémantique »

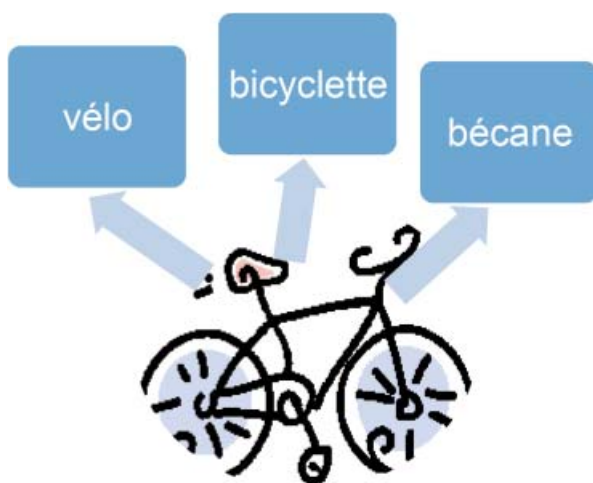
...hajá, spinká, spí nebo chrní?

Avant de commencer

(et pour ne pas faire dodo !), relevez dans la phrase suivante tous les mots qui ont la même catégorie grammaticale et qui se ressemblent au niveau de leur sens :

L'enfant distingue une présence douce qui le surveille, prête l'oreille la nuit à tous ses petits bruits, le regarde, le contemple (comme il est beau !) ; qui le touche, le caresse, l'effleure.

Sous quelles catégories de sensations pourra-t-on classer les mots et syntagmes relevés ?



Synonyme, n.m. – du grec, littéralement « appellation commune »

= un mot (ou syntagme) du couple/triple, etc. entretenant une relation synonymique et ayant la même catégorie grammaticale que son (ses autres) synonyme(s)

Synonymie (česky **stejnoznačnost** či **souznačnost**) je **vztah** dvou nebo více jazykových znaků (označovanými jako **synonyma**), které mají odlišnou formu a stejný (totální synonymie), resp. blízký (parasynonymie) význam. Tato ekvivalence významu bez souvislosti mezi formami je přesným opakem polysémie, resp. homonymie, kdy jedna forma nese více významů (viz kapitola V.1). **Totální (striktní, absolutní)** synonymie se vyskytuje zřídka, většinou tedy mluvíme v rámci synonymie o **parasynonymech** (**částečných** synonymech).

Víte, že? ... existence synonym je hlavním motorem jazykové stylistiky a ta by bez synonymie prakticky nemohla existovat. Mluvčí má potřebu obměňovat, nahrazovat obdobnými slovy realitu tak, aby se vyhnul opakování. Synonymie je silně závislá kontextu, je možné ji studovat skrze opozita a často je také možné vnímat ji jako hyponymii (na rozdíl od ní zde však nejde o implikační vztah). Značná část lexikonu je ve slovnících definována za pomoci synonym a synonymní slovníky jsou pro nerodilé mluvčí skvělým nástrojem pro rychlé rozšiřování slovní zásoby (byť jen aproximativně).

- La synonymie est une relation asymétrique au niveau du signe linguistique – on a affaire à un signifié et à deux ou plusieurs signifiants.

IV.1.1 Classement des synonymes

Nous avons exposé *supra* en tchèque la division traditionnelle des synonymes selon le taux de partage des traits constitutifs (dénotatifs, certes, mais aussi connotatifs) en A) synonymes parfaits et B) synonymes partiels. Nous verrons *infra* les raisons pour lesquelles la lexicologie actuelle, équipée des outils informatiques puissants, opte de plus en plus pour la notion de parasynonymie.

IV.1.1.1 Synonymie parfaite (absolu / exacte / totale)

Ce type de la synonymie a été traditionnellement donné comme exemple de ressemblance totale des signifiés (tout comme l'homophonie traduit une ressemblance totale de l'image acoustique du signifiant, voir chapitre V.1). Ce type est pourtant assez exceptionnel dans la langue car il faut remplir le **critère d'interchangeabilité dans tous les contextes** sans que le sens soit modifié.

Exercice

Soit les synonymes *mouff(f)ette*, *scons(e)* et *skunks*. Recherchez leurs définitions dans un (idéalement plusieurs) dictionnaires monolingues, observez les exemples donnés et dressez un bilan au niveau des variantes d'appellation de cet animal. Quel rôle joue la francophonie dans cette série ?



Image repris de : www.espace-sciences.org

- Souvent, on retrouve les synonymes totaux dans les noms de métiers, disciplines, etc. où un terme local est concurrencé par un terme emprunté aux langues de prestige (p. ex. *pédicure* ≈ *podologue*, consonne *sonore* ≈ *voisée* en français ; *jazykověda* ≈ *lingvistika*, *lékař* ≈ *doktor*, *neboli* ≈ *čili* en tchèque, etc.) = **doublets lexicaux**
- En réalité, si l'on prend en considération tous les contextes, facteurs socio-culturels ainsi que la fréquence du lexème, la synonymie totale s'avère **utopique**. C'est notamment le principe (spontanément déclenché) de l'**économie paradigmatique** (Martinet 2005 : 177) qui bloque la croissance du répertoire lexical. Ceci parce que les capacités énonciatives de l'homme ne sont pas sans limites (cf. Dumarsais ci-dessous) et que ce serait un luxe peu fonctionnel.

Víte, že? ... studiem parasynonymie se zabývali tzv. grammairiens (předchůdci dnešních lingvistů) už v 18. století?

V roce 1718 nazval abbé Girard svou knihu *La Justesse de la langue française, ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes*. O dvanáct let později publikuje Dumarsais *Des tropes ou des différents sens* (1730, Flammarion), kde uvádí: „Pokud by byla synonyma totální, existovaly by dva jazyky v jednom“.

- Selon Tournier & Tournier (2009 : 340), lorsque deux mots **coexistent** dans la langue à un moment donné en tant que synonymes, il se produit le plus souvent **une réaction** (feedback fondée sur le principe de l'économie linguistique) de deux types :
- a) le **rejet** progressif de l'un des deux mots concurrents au profit de l'autre (p. ex. on assiste à la disparition progressive de l'usage du verbe *œuvrer* au profit de *travailler*, cf. travaux de Růžena Ostrá).

- b) la **spécialisation** dans l'emploi de chacun des deux mots, portant sur le sens, la connotation ou le registre de langue (p. ex. en ancien français, les doublets *poison* et *potion* (tous deux du lat. *potio* = « boisson ») avaient l'un comme l'autre le sens de « breuvage, empoisonné ou non » > *poison* s'est spécialisé dans le sens de « breuvage empoisonné » et *potion* dans celui de « breuvage médicinal ».



Image repris de : <http://www.pinterest.com/pin/4996249560338287/>

IV.1.1.2 La synonymie totale est-elle un leurre ?

Les nouvelles preuves sur les disparités entre les synonymes considérés en tant qu'absolus nous apporte la linguistique de corpus :

- Ex. des calculs basés sur le Corpus national tchèque: « Lexém *lékařství* má 3,5 x nižší frekvenci než slovo *medicína* ; existují pouze kolokace *vnitřní lékařství* a *doktor medicíny*, v nichž se druhý lexém nevyskytuje. Synonymní nahrazení je možné a objevuje se např. u kolokací *praktická medicína*, *praktické lékařství*; *moderní lékařství*, *moderní medicína* – i zde je ovšem rozdíl ve frekvenci kolokací ». (Kopřivová in Cvrček et al. 2010 : 73-74).
- À en croire à Chiss & Filliolet & Maingueneau (2005 : 130), le constat sur l'utopie de l'idée de la synonymie totale n'arriverait pas seulement au moment de la grande diffusion des recherches basées sur les corpus. Selon ces auteurs, il paraîtrait que les usagers avaient toujours été prudent et avaient « pressenti » collectivement l'omniprésence parasynonymique : « Une idée très ancienne consiste à dire qu'il n'y a pas de « vrais » synonymes et que l'on arrive toujours à **déceler une « nuance »** pour distinguer les prétendus synonymes. C'est là une conséquence immédiate de l'indissolubilité de la relation entre signifiant et signifié : quand il y a deux signifiants différents, les locuteurs postulent qu'ils correspondent à deux signifiés différents. Ainsi, la plupart des francophones croient qu'*oculiste* et *ophtalmologiste*, quoique parfaitement synonymes en droit, n'ont pas le même signifié. »

Exercice

Effectuez une recherche similaire sur le corpus SYN2010 pour les synonymes *vokál* / *samohláska* et *jazykověda* / *jazykozpyt*. Existent-ils des contextes où un des mots du couple ne peut pas figurer? Faites le bilan au niveau de la fréquence.

IV.1.1.3 Synonymie partielle (relative) ou parasynonymie

À la différence des synonymes totaux (peu fréquents ou même inexistants dans la langue – voir *infra*), les synonymes partiels (presque tous les synonymes) chevauchent dans leurs traits sémantiques centraux mais diffèrent par leurs traits marginaux, voire par leurs nuances pragmatiques.

- À cause de son caractère approximatif, on emploie les termes de **quasi-synonyme** ou de **parasynonyme**. Le préfixe *para-* s'emploie également pour la synonymie de phrases, c'est-à-dire pour les formulations différentes d'un même contenu sémantique = **paraphrases**.
- Dans la pratique lexicographique, la relation d'équivalence sémantique doit être établie entre le mot-entrée et sa **périphrase définitionnelle**.

Exercice

Quelle est la différence entre les mots *paraphrase* et *périphrase* ? Étudiez d'abord le sens des préfixes *para-* et *péri-*, puis effectuez une recherche dans les dictionnaires monolingues disponibles (au moins 3 dictionnaires différents). Que constatez-vous au niveau de l'équivalence sémantique ?

IV.1.2 Différenciation synonymique

Les parasyonymes diffèrent sur trois plans, à savoir le plan : A) syntaxique, B) sémantique et C) pragmatique, souvent de façon simultanée (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 85-89). Nous passerons en revue chacun des plans séparément puisqu'ils forment des bases de la sémantique textuelle et la sociolinguistique.

IV.1.2.1 Différence dans l'environnement syntaxique

On parle de la synonymie relative du fait que les mots reconnus comme synonymes ne sont pas interchangeables dans 1) tous les contextes ou 2) toutes les collocations

➤ ad 1) on parle également de la **synonymie contextuelle** - en grande partie provoquées par la polysémie, les différences d'emploi ont pour effet la restriction de la synonymie à un **sous-ensemble de contextes communs** :

Ex. *Il prend ce* $\left\{ \begin{array}{c} \text{remède} \\ \text{médicament} \end{array} \right\}$ *avant chaque repas.*

mais cette substitution n'est pas possible au sens métaphorique qu'à le mot **remède** :

• *Le gouvernement cherche un* $\left\{ \begin{array}{c} \text{remède} \\ \text{*médicament} \end{array} \right\}$ *contre le chômage.*

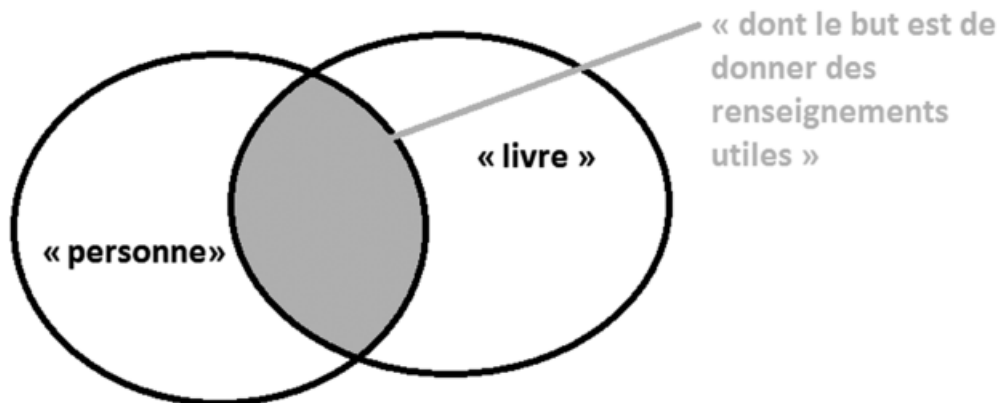
Ex. *Le second rôle a eu le deuxième prix.* et non * *Le deuxième rôle a eu le deuxième prix.* (Tournier & Tournier 2009 : 339).

Notice : Le mot **contexte** étant polysémique lui aussi, il convient ici de préciser la différence entre les mots *contexte* (plus fréquemment compris comme situationnel) et **cotexte** (= contexte purement linguistique ; ce qui entoure une unité lexicale en question) :

Ex. *Il ne voyage jamais sans son **guide**.* (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 98)

– polysémie du mot *guide* (livre ou personne ?) implique les risques d'ambiguïté lexicale ; cette dernière est levée grâce au **cotexte** (environnement linguistique à droite – ce qui va suivre comme parasyndrome, par exemple) et au **contexte** (circonstances énonciatives, situation référentielle – qui/qu'est-ce qu'on montre du doigt ?).

Schéma n° 12 : Intersection des sèmes d'un mot polysémique *guide* selon Touratier (2000 : 94)



Exercice

Observez l'intersection sémique sur le schéma *supra* et essayez de dresser un schéma similaire pour le lexème polysémique *remède* en soulignant le(s) sème(s) en commun.

➤ ad 2) les syntagmes lexicaux entrent en relations synonymiques avec les mots ou d'autres syntagmes lexicaux (*cancer* $\approx$ *longue maladie*), y compris les **collocations** (= groupes de mots fréquemment associés dans le discours et semi-figés) : p. ex. (grande) *peur* > *une peur bleue* et non **rouge, vert* ou associée à une autre couleur (Tournier & Tournier 2009 : 339).

- Sur le plan syntagmatique, les collocations restreignent la combinatoire des mots, en d'autres termes **limitent la variation** des synonymes (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 86-87) :

Ex. *ouvrir* et *entamer* sont substituables dans certains contextes :

ouvrir/entamer *un dialogue, une discussion*

mais on dira plutôt : **ouvrir le débat** > *entamer le débat*

ouvrir des pourparlers < **entamer les pourparlers**

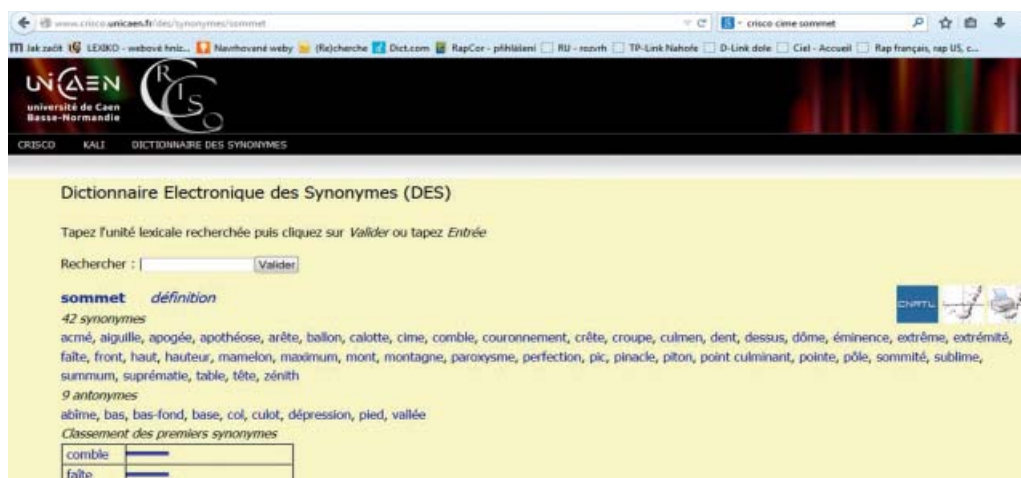
IV.1.2.2 Différences entre les sémèmes des synonymes

Les différences de ce type portent sur les **sèmes spécifiques** :

- lorsque des synonymes concernent des unités polysémiques (plus de 40% du lexique et la grande majorité des mots fréquents), la synonymie ne porte que **sur une acception** ! (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 85, 87) :

Ex. *sommet* et *cime* : au niveau du sémème, *cime* se distingue de *sommet* par le sème /pointu/ : les deux commutent dans le sens « endroit le plus élevé d'un objet vertical » (*le sommet ≈ la cime d'un arbre*) mais non dans le sens de « point le plus élevé » (*il est au sommet* / *à la cime *de sa gloire*) => ici, *sommet* a pour synonyme *apogée*.

Image n° 3 : Entrée *sommet* dans le *Dictionnaire électronique des Synonymes*



Le DES est consultable sur les pages web du laboratoire CRISCO de l'Université de Caen (www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes/). Pour chaque entrée, les synonymes et les antonymes sont d'abord présentés à l'ordre alphabétique, puis ils sont classés selon leur proximité au mot recherché, appelé la vedette. Premiers synonymes sont donc par principe ceux qui partagent le plus de sens élémentaires avec la vedette. L'avantage de cet outil est qu'il est interconnecté au *Trésor de la langue française informatisé* (désormais TLFi), il suffit donc de cliquer sur « définition » à côté de la vedette pour avoir un lien direct à l'entrée du TLFi.

Image n° 4 : Entrée *cime* dans l'application *Dicosyn*, fournie par le laboratoire CRISCO pour le portail lexical CNRTL

The screenshot shows the Dicosyn application interface. At the top, there is a header with the Ortolang logo and navigation links: Accueil, Portail lexical, Corpus, Lexiques, Dictionnaires, Métalxicographie, Outils, and Contact. Below this is a sub-header with Morphologie, Lexicographie, Etymologie, **Synonymie**, Antonymie, Proxémie, Concordance, and Aide. The main interface has a search bar with the text 'Entrez une forme' and the input 'cime'. A 'Chercher' button is next to it. Below the search bar, it says 'CIME, substantif'. The main content area is titled 'Synonymes du substantif "cime"' and displays a list of synonyms with horizontal bars indicating their frequency or usage:

mot	barre
sommet	[longue barre verte]
faîte	[barre verte]
haut	[barre verte]
pointe	[barre verte]
combe	[barre verte]
pinacle	[barre verte]
tête	[barre verte]
summun	[barre verte]
sommité	[barre verte]
pic	[barre verte]
extrémité	[barre verte]
culmen	[barre verte]
crête	[barre verte]
zénith	[barre verte]

- À partir de cet exemple, généralisons la méthode de l'étude des synonymes :
 - a) **analyse distributionnelle** : consiste à préciser les environnements possibles de chaque mot, du point de vue syntaxique et sémantique (l'étude des phrases comportant l'unité observée permet de dégager les propriétés distributionnelles), d'où
 - b) **sous-catégorisation syntaxique** : spécification des constructions syntaxiques, puis
 - c) **sous-catégorisation sémantique** : indication des traits sémantiques de sélection (tels que humain / non humain, concret / abstrait, comtable / massif, etc.)

Exercice

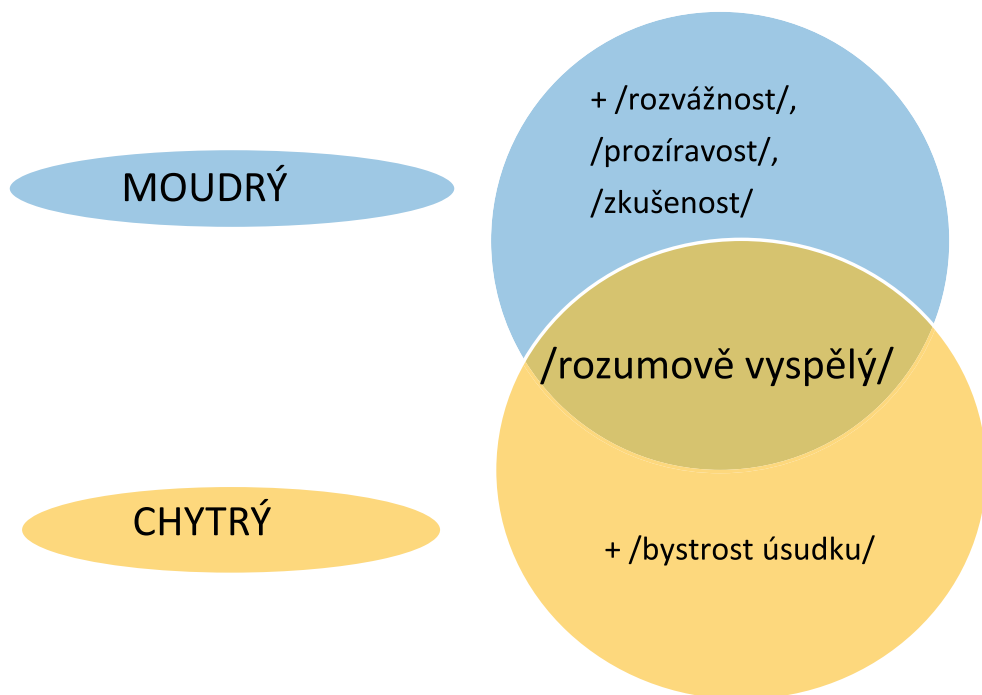
Appliquez la méthode sur les parasynonymes suivants : adjectifs *grave* / *sérieux* et ad-
verbes *gravement* / *sérieusement*.

Quels sont les sèmes spécifiques pour chacun des mots des deux couples ?

IV.1.2.2.1 Retour à la terminologie tchèque

En linguistique tchèque, les parasynonymes ayant les différences de type A) et/ou B) sont appelés *synonymes idéographiques* (ideografická synonyma = „lišící se ve sféře nociónálního (věcného) významu“, označující „buď velmi blízké skutečnosti, nebo tutéž skutečnost z odlišných hledisek“ (Hladká in Karlík et al. 2011: 80);

Schéma n° 13: Intersection sémique des adjectifs *moudrý* et *chytrý* (inspiré par Hladká in Karlík et al. 2011 : 80)



Exercices

Les deux synonymes du schéma ci-dessus pourraient être élargis à d'autres mots synonymiques :

1) Dressez une liste des adjectifs de la même série synonymique selon votre propre inventaire, puis recherchez-en d'autres dans les dictionnaires de synonymes (pour le tchèque, voir *infra*). Rajoutez l'adjectif *prohnaný* (P) dans le schéma des adjectifs *moudrý* (M) et *chytrý* (C) *supra*, en repartissant tous les sèmes de son sémème dans le modèle ensembliste.

2) Si l'on a vu que l'intersection sémique $M \cap C$ n'est pas vide, peut-on dire la même chose des intersections $P \cap C$ et $P \cap M$? Réfléchissez au résultat au niveau de la dichotomie centre-périphérie.

- on parle d'une sous-catégorie des **synonymes de spécification** (**specifikační synonyma**: p. ex. *červený* – *rudý* (+ /temně červený/))

Ex. identique en français : *rouge* et *pourpre* sont commutables, par exemple dans *une étoffe rouge ≈ pourpre* mais le mot *pourpre* doit-il être considéré en tant que synonyme ou plutôt comme hyponyme de *rouge* ? La réponse est synonyme et hyponyme à la fois (or, d'un point de vue anaphorique, il faut respecter les liens logiques et ne pas confondre les deux notions !)

- et, finalement, on distingue des **synonymes d'intensification** (**intenzifikační synonyma**) – on constate un phénomène de gradabilité qui est typique pour la synonymie en général et un lien aux synonymes émotionnels (p. ex. *strach* – *hrůza*, *volat* – *křičet* ; *peur* – *crainte* – *frayeur* – *effroi* – *panique* – *terreur* – *épouvante*, etc.) – (cf. chapitre IV.2.1.1).

IV.1.2.3 Différences entre les composantes pragmatiques

Les composantes pragmatiques, autrement dit **signifiés connotatifs** sont au cœur de la sociolinguistique variationniste.

Lorsque les synonymes ont le même sens dénotatif, c'est la partie connotative du sémème qui varie. Les différences pragmatiques renvoient aux aspects de la variation lexicale intralinguistique (différents types de la dia-variation, voir *infra*) :

- dans les dictionnaires, la synonymie de ce type se manifeste par les différentes **marques lexicographiques**. Le lexique marqué est défini par son synonyme neutre, non-marqué ou par leur hyperonyme commun :

Ex. tirés du PRE 2009 pour la variation :

- a) **diatopique** : *wassingue* ≈ *serpillière* (*panosse* dans le Midi); les régionalismes peuvent toucher non seulement les régions françaises mais les différents pays de la francophonie

Image n° 5 : Exemple d'une marque diatopique sous l'entrée *wassingue* dans le PRE 2009

wassingue [wasɛ̃g; vasɛ̃g] nom féminin

ÉTYM. 1895 ◇ mot flamand d'origine germanique; cf. allemand *waschen* « laver »



- **Région.** (Nord) Toile à laver. → **serpillière**. « *les haillons du ciel qui s'effilochaient comme de vieilles wassingues* » (Butor).

La carte suivante permet de localiser les différents dialectes et langues sur le territoire de la France.

Carte n° 1 : Localisation schématique des principaux idiomes régionaux de France métropolitaine (Tournier & Tournier 2009 : 109)



- b) **diachronique** : *bru* ≈ *belle-fille* (attention, dans certaines régions de la France, la marque *vieilli* ne s'active pas) ; *vx* – vieux (archaïsme), *néol.* – néologisme, nouveau mot – marque qui s'emploie rarement (combien de temps le mot reste-il néologique ?)

Image n° 6 : Exemple d'une marque diachronique sous l'entrée *bru* dans le PRE 2009

bru [bry] nom féminin

ÉTYM. XII^e ◇ bas latin *brutis*, du gotique °*bruths* « jeune mariée »



■ **Vieilli** ou **région**. Belle-fille (1°). *Je vous présente ma bru.*

c) **diastratique (sociale) et diaphasique (stylistique)** : *keuf* ≈ *flic* ≈ *policier* ≈ *agent de police*

les marques *arg.*, *pop.*, *fam.*, voire parfois même *vulg.* sont attribuées de façon peu transparente dans les dictionnaires de langue les plus connus (voir l'exercice *infra* pour les marques du **substandard**) ; les marques *littéraire*, *soutenu*, *poétique* pour les registres de langue plus **prestigieux** (p. ex. *croisée* ≈ *fenêtre*) ; les marques de **spécialités** (*agronomie*, *techn.*, *méd.* : p. ex. *rhinite* ≈ *rhume*).

Image n° 7 : Exemple d'une marque diaphasique sous l'entrée *keuf* dans le PRE 2009

keuf [kœf] nom masculin

ÉTYM. 1978 ◇ verlan, avec apocope, de *flic*



■ **Fam.** Agent de police, policier. *Les keufs.*

d) variation **selon l'usage** = marques de **connotation situationnelle** (péjoration ou euphémisme) sont les plus fluctuantes et dépendent du niveau de figement & se combinent très souvent avec les autres cités *infra* (p. ex. euphémisme : *technicien de surface* ≈ *balayeur* ; série : *SDF* (= *sans domicile fixe*) ≈ *sans-abri* ≈ *clochard*, *clodo*, *cloclo*, etc.)

- Les synonymes qui diffèrent uniquement par leur composante pragmatique sont substituables dans les mêmes énoncés : p. ex. *La ville de Paris a licencié cent techniciens de surface.* ≈ *La ville de Paris a licencié cent balayeurs.* > **la référence est la même** = « personne qui nettoie les rues » mais les deux phrases ne sont **pas utilisées dans les mêmes situations de discours** (discours soutenu où l'énonciateur a besoin d'exprimer la politesse, p. ex. dans le journal télévisé vs conversation entre amis) ni par les **mêmes énonciateurs** (ceci touche notamment les questions de l'âge, de domicile et du sociolecte/technolecte – p. ex. le médecin parlera de la *rhinite*, le malade d'un *rhume*).

IV.1.2.3.1 Tautonyme et autonyme

La linguistique tchèque désigne ce troisième type de la synonymie par différenciation pragmatique (où la dénotation est identique et où varie un des aspects connotatifs) sous le terme de **tautonymie** – les tautonymes peuvent être non seulement les variétés régionales, etc. – p. ex. *vesnice* (tch.) / *dědina* (mor.) (Čermák 2011 : 213) mais aussi les emprunts aux langues étrangères qui viennent concurrencer les termes locaux (notamment les anglicismes chez les jeunes générations) – p. ex. *computer* (angl.) – *počítač* – *kompl* (slang.).

Attention de ne pas mélanger le tautonyme avec l'**autonyme** qui est une **paraphrase métalinguistique** du mot, c'est-à-dire que l'on ne renvoie pas à son référent mais au signe linguistique (p. ex. *Le chat est un substantif à quatre lettres. La perle es tun mot polysémique en français*, etc.).

Exercice

Tableau n° 4 : Dynamique des changements des marques d'usage dans *Le Petit Larousse* et dans *Le Petit Robert*

expression « marquée »	marque métalinguistique dans le Petit Larousse de		expression « marquée »	marque métalinguistique dans le Petit Robert de	
	1969	1993		1967	1994
bagnole	pop.	fam.	bagnole	pop.	fam.
se barrer	pop.	fam.	se barrer	pop.	fam.
becter/ bequeter	pop.	pop.	becter/bequeter	pop.	fam.
bide	pop.	fam.	bide	pop.	fam.
bite	0	vulg.	bite	0	vulg.
bol	0	fam.	bol	pop.	fam.
bosser	pop.	fam.	bosser	pop.	fam.
bouffer	pop.	fam.	bouffer	pop.	fam.
se branler	0	0	se branler	0	vulg.

brique	<i>arg.</i>	<i>fam.</i>	brique	<i>arg.</i>	<i>arg. fam.</i>
caïd	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>	caïd	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
casse	<i>arg.</i>	<i>arg.</i>	casse	<i>arg.</i>	<i>fam.</i>
se casser	<i>0</i>	<i>arg.</i>	se casser	<i>arg.</i>	<i>fam.</i>
châsse	<i>0</i>	<i>arg.</i>	châsse	<i>arg.</i>	<i>arg.</i>
chier	<i>0</i>	<i>vulg.</i>	chier	<i>très vulg.</i>	<i>fam. et vulg.</i>
cinglé	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>	cinglé	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
dingue	<i>0</i>	<i>fam.</i>	dingue	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
engueuler	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>	engueuler	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
<i>esgourde</i>	<i>arg.</i>	<i>arg.</i>	<i>esgourde</i>	<i>arg.</i>	<i>arg.</i>
flic	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>	flic	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
frangin, -e	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>	frangin, -e	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
fric	<i>arg.</i>	<i>fam.</i>	fric	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
fringues	<i>arg.</i>	<i>fam.</i>	fringues	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
froc	<i>pop.</i>	<i>pop.</i>	froc	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
godasse	<i>pop.</i>	<i>pop.</i>	godasse	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
gonzesse	<i>0</i>	<i>arg.</i>	gonzesse	<i>vulg.</i>	<i>fam.</i>
grolle	<i>pop.</i>	<i>pop.</i>	grolle	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
gueule	<i>pop.</i>	<i>pop.</i>	gueule	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
mec	<i>0</i>	<i>fam.</i>	mec	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
oseille	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>	oseille	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
pédé	<i>0</i>	<i>vulg. et injur.</i>	pédé	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
pif	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>	pif	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
pinard	<i>pop.</i>	<i>pop.</i>	pinard	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
pisser	<i>fam.</i>	<i>très fam.</i>	pisser	<i>vulg.</i>	<i>fam.</i>
pognon	<i>pop.</i>	<i>pop.</i>	pognon	<i>pop.</i>	<i>fam.</i>
pompe	<i>0</i>	<i>fam.</i>	pompe	<i>pop.</i>	<i>pop.</i>

portugaise	0	pop.	portugaise	pop.	arg. fam.
putain	pop.	vulg. et injur.	putain	fam. et vulg.	péj. et vulg.
pute	0	vulg. et injur.	pute	pop. et vulg.	péj. et vulg.
robert(s)	0	pop.	robert(s)	pop.	fam.
se saper	pop.	pop.	se saper	pop.	fam.
<i>se tailler</i>	pop.	pop.	<i>se tailler</i>	pop.	pop.
tapette	0	vulg.	tapette	pop. et vulg.	fam. et vulg.
tarin	pop.	pop.	tarin	pop.	fam.
taule	pop.	pop.	taule	arg.	arg.
tif(s)	0	pop.	tif(s)	pop.	fam.
<i>tire</i>	arg.	arg.	<i>tire</i>	arg.	arg.
se tirer	0	pop.	se tirer	pop.	fam.
tronche	pop.	pop.	tronche	pop.	fam.
<i>turbin</i>	pop.	pop.	<i>turbin</i>	pop.	pop. et vieilli

Faites une analyse de chacune des marques du substandard du point de vue 1) de leur fréquence dans chacune des périodes, 2) de leur évolution entre les deux périodes (années 60 et années 90). Observez la combinaison des marques. à quoi correspondent, selon vous, les différentes typographies ? Trouvez pour chaque lexème le mot non-marqué.

IV.1.4 Séries synonymiques

L'asymétrie du signe linguistique ne se manifeste pas uniquement dans la synonymie entre deux éléments mais il y a de nombreuses séries synonymiques pour certaines unités dites « dominantes » ou « unités-noyau ». Ces unités ont généralement la fréquence la plus élevée et l'emploi le moins restreint contextuellement – parfois il y en a deux égales ; p. ex. dominantes : *odvážný, statečný* + parasynonymes de la série : *smělý, chrabrý, udatný, hrdinný, neohrožený, nebojácný, mužný, bohatýrský, srdnatý, heroický, zmužilý, rekovný, nezastrašitelný* (Hladká in Karlík et al. 2011: 81). – cf. *supra* l'exercice *moudrý, chytrý* (unités-noyau) et d'autres exemples de la série qui se placent en périphérie si leur fréquence et leur substituabilité n'est pas si élevée.

Les séries se structurent également au niveau « vertical » (selon les registres plus ou moins prestigieux : une série *dívat se, koukat, čumět, vejrat* a les deux derniers éléments au niveau substandard tout comme, en français, la série autour de *regarder*, à savoir *gaffer, zieuter, mater, lorgner, reluquer* appartient au registre familier, voire argotique (au sens moderne du terme).

- De longues séries synonymiques ne sont pas réparties de façon régulière dans le lexique : elles dominent certains domaines : a) au niveau substandard, domaines dits **argotogènes** (p. ex. argent, filles, alcool, drogues, activités illicites); b) dans les domaines qui comportent ou sous-entendent une évaluation (niveau poétique aussi bien que familier : *splendide, bon, cool*), c) dans les domaines des **tabous** (religion, mort, sexualité et scatologie).
- La raison de la création des séries repose sur une **neutralisation de l'expressivité** ; c'est le disciple de F. de Saussure, Charles Bally, qui met le signe d'implication entre la notion d'expressivité et des nouvelles créations synonymiques : « rien ne s'use autant que ce qui est expressif ; de là l'obligation de toujours innover » (Bally 1935 : 55).

IV.1.4.1 Remarques sur les aspects morphologiques

Toutes les catégories grammaticales connaissent la synonymie mais le plus fréquemment, on peut l'observer entre les substantifs, verbes, adjectifs et adverbes – cette asymétrie traduit les **aspects cognitif et émotionnel du sens**.

La synonymie ne se limite pas uniquement au lexique, quasiment tous les plans langagiers connaissent cette relation paradigmatique:

1) **tous les niveaux plus petits que le mot** (sauf le plan phonologique):

a) **radicaux** – parasyonymie sur les mêmes radicaux – en tchèque, p. ex. *hrůzný*, *hrůzostrašný*

– en français, p. ex. sur le verbe *nettoyer* se forment deux noms suffixés qui sont presque synonymes, *nettoyage* et *nettoiment* (= « fait de nettoyer ») – mais leurs emplois ne se recouvrent pas exactement

Attention!!! – traditionnellement, les **variantes** morphologiques (*bredin* et *berdin* (en bourbonnais)) et phoniques (*je suis*, *j'suis*, *chuis*)! ne sont pas considérés comme synonymes pragmatiques.

b) **suffixes et préfixes** synonymiques – dont certains deviennent modernes à une époque donnée et sont donc extrêmement productifs – p. ex. le suffixe *-oche* dans les années 80 – d'où *téloche*, *valoche*

– actuellement, on peut observer une série de préfixes synonymiques pour la notion de « position inférieure » – cette dernière peut être rendue par les éléments préfixés **sou-** (du français *sous* : p. ex. *souterrain*), **sub-** (du latin : p. ex. *subaquatique*), **infra-** (du latin : p. ex. *infrastructure*), **hypo-** (du grec : p. ex. *hypodermique*) (Tournier & Tournier 2009 : 340) ;

2) **tous les niveaux plus grands que le mot** : la relation synonymique peut se former entre un mot et une lexie complexe (p. ex. *agent de police* ≈ *policier* ; *marchand de chaussures* et non **marchand de souliers*), un mot et une unité phraséologique (p. ex. *mourir* ≈ *plier son parapluie*) ou entre deux unités phraséologiques (p. ex. *haut comme trois pommes* ≈ *grand comme un mouchoir de poche*, etc.).

Brňáková (2012 : 61) rappelle à ce propos la notion de « géosynonymes » (terme introduit par Lamiroy et al. (2009)) qui met en relation les expressions idiomatiques de différentes régions de la francophonie (francismes, belgicismes, québécoismes et helvétismes).

Au niveau syntaxique, il convient de rappeler que les apprenant de FLE doivent apprendre non seulement leurs formes mais leur attention doit être portée sur les constructions prépositionnelles qui varient souvent : p. ex. le fameux couple *se souvenir de qqch* – *se rappeler qqch*.

IV.1.5 Traitement lexicographique de la synonymie

Hormis les travaux du laboratoire CRISCO en ligne, présentés *supra*, quasiment chaque grande maison d'édition publie son dictionnaire des synonymes (et d'antonymes).

Image n° 8 : Entrées *bicyclette* et *vélo* dans le *Dictionnaire des synonymes* de Larousse

bicyclette : [cour.] **vélo** ♦ [très fam.] **bécane** ♦ [vieilli] **petite reine** ♦ [fam.] **clou** (= vieille bicyclette) ♦ [plus génér.] **deux roues***, **cycle** ♦ [en partic.] **VTC** (vélo tout chemin), **VTT** (vélo tout-terrain). Un cycliste peut ainsi être **vétéciste**, **vététiste** ; → COUREUR

vélo → BICYCLETTE

Image n° 9 : Entrées *bicyclette* et *vélo* dans le PRE 2009 (onglet synonymes et contraires)

bicyclette [bisiklet] nom féminin

→ 2. **cycle, vélo**; fam. **bécane, biclou**, région. **bicycle**.

→ **célérifère, draisienne, vélocipède**.

→ **cyclomoteur, vélomoteur**.

→ **tandem**.

(→ **cyclisme; vélodrome**).

vélo [velo] nom masculin

→ **bicross, VTC, VTT**.

En quelque sorte, on peut considérer comme un type spécifique des dictionnaires synonymiques (qui diffèrent par leur composante pragmatique) également tous les **dictionnaires d'argot** (p. ex. *Grand dictionnaire Argot & français populaire* (Colin & Mével & Leclère, 2006)), les dictionnaires des régionalismes, des métiers, etc. puisque les définitions des lexèmes substandard ou autrement marqués passent le plus souvent par la définition par synonyme (moins souvent par antonyme).

Cependant, dans les dictionnaires d'usage pour des items non-marqués, la surutilisation des synonymes dans les définitions est critiquée puisqu'elle produit un phénomène de **tautologie** (A renvoie au B, B renvoie à A et l'apprenant n'a pas de point d'appui pour comprendre le sens de la forme qu'il tente d'élucider grâce à la consultation du dictionnaire).

Exercice

Image n° 10 : Entrée *violent,e* dans le *Dictionnaire Hachette* (2010, désormais DH)

violent, ente *a, n* **1** Brutal, emporté, irascible. **2** Marqué par la violence. *Une scène violente.* **3** D'une grande force, d'une grande intensité. *Une violente explosion. Une douleur violente.* **4** Qui nécessite de la force, de l'énergie. *Un effort violent.* **5 fam** Excessif, intolérable. *C'est un peu violent !*
LOC Mort violente : causée par un acte de violence ou un accident. (ETY) Du lat. (DER) **violem-ment** *av*

Voici une entrée de l'adjectif *violent,e* du DH 2010. Relevez les mots synonymiques dans les différentes acceptions et décidez lesquels sont justifiables et ne nuisent pas à la compréhension et lesquels mènent à la tautologie (consultez ces synonymes dans le même dictionnaire).

IV.1.5.1 Traitement lexicographique de la synonymie en tchèque

Pour les traducteurs, une connaissance de base concernant les dictionnaires des synonymes en tchèque (ou slovaque) est également fort utile. Voici une bibliographie de base:

- 1) J. V. Bečka, *Slovník synonym a frazeologismů*, 1979, (1^{ère} éd. en 1977) – dictionnaire relativement ancien mais important pour son caractère pionnier du point de vue de la stylistique tchèque, contient une catégorisation insolite dans l'introduction

nerozhodný - váhavý rozkolísaný	kolotavý kolotající vířivý krouživý rušný měnlivý
kolize střetání střetnutí srážka rozpor	kolovat obíhat cirkulovat být v oběhu
koloběh oběh cirkulace	

Ex. Les deux mots observés, *kolo* et *bicykl* manquent dans la nomenclature.

marný zbytečný neplodný	bibliografie knihopis
bezvýznamný nevýznamný nedůležitý vedlejší nezávažný nicotný malicherný bezcenný	bičovat mrskat šlehat švihat
bezzásadový bezpáteřný bezcharakterní	bída nouze žebrota nedostatek strádání
bezživoti smrt	nesnáz svízel útrapa ubohost

2) K. Pala & J. Všianský, *Slovník českých synonym*, Nakladatelství Lidové noviny, 1994 (22 000 entrées et environ 40 000 synonymes)

- dictionnaire de référence, réédité et augmenté à l'aide des corpus électroniques

Ex. *kolo* y est présent mais son synonyme *bicykl* n'a pas sa propre entrée (asymétrie)

kokos 1 kokosovník, plod (<i>kokosovníku</i>)	3 měnit se (<i>ceny</i>)
2 <i>expr</i> hlava, kotrba, palice	kolísavý 1 vratký, labilní, nestálý, měnlivý
koktat zajíkat se, zadržovat se	2 váhavý, nerozhodný
koktavost koktání, zajíkovost, zadržávání	kolize, kolise střetnutí, srážka, rozpor
koktavý zajíkový, zadržávající	kolo 1 koleso, kotouč, obruč, disk 2 kruh,
kolaborace kolaborantství, přisluhování,	okruh 3 bicykl, velocipéd
napomáhání	koloběh 1 oběh, cirkulace 2 střídání,
kolaborant přisluhovač, zrádce	opakování
kolaborovat přisluhovat komu, napomáhat	kolohnát <i>expr</i> hromotluk, čahoun

suzovat, pronásledovat

bičovat se *expr* hnát se, štvát se

bída 1 nouze, nedostatek **2** nesnáze, soužení,
svízele, obtíže, útrapa **3** špatnost,
zchátralost, ubohost **4** *expr* chudák,
chudina

bídák 1 *expr* bídník, hanebník, ničema

2 *expr* chudák, ubožák, nuzák

bídácký 1 ničemný, hanebný, mrzký

2 podlý, padoušský **3** *expr* chatrný,
bezecný

3) Lingea, *Školní slovník českých synonym* (16 000 entrées, 24 000 acceptions, 58 000 synonymes, 13 000 antonymes)

- version disponible en ligne: <http://www.nechybuje.cz/> (version 2.0 ; 2012)

Exercices

- 1) Effectuez la même recherche en ligne pour *kolo* et *bicykl* sur le site cité ci-dessus.
- 2) Complétez votre recherche par la recherche sur le site de CRISCO en français.
- 3) Enfin, parcourez les sites cités ci-dessous pour votre langue maternelle et faites un bilan concernant les deux mots et la constitution de la nomenclature sur chaque site.

Quelques sites en ligne

- pour le tchèque :

<http://www.slovník-synonym.cz/>

<http://www.synonyma-online.cz>

<http://synonymus.cz/>

- pour le slovaque:

<http://slovník.azet.sk/synonyma/>

<http://webslovník.zoznam.sk/synonymicky-slovník>

Exercice

Soit la définition: „V žádných dvou jazycích nenacházíme synonyma na stejném místě lexikonu a ve stejné míře, a tam, kde jeden jazyk synonyma má, nemusí mít druhý jazyk žádné“ (Čermák 2010: 263).

Quels sont les synonymes du mot tchèque *lítost* selon les dictionnaires des synonymes et quels sont leur équivalents sémantiques en français?

Lisez le fameux texte de Milan Kundera tout en réfléchissant sur la (para)synonymie des locutions *je m'excuse*, *je suis désolé(e)*, *je regrette...*

Qu'est-ce que la *lítost* ?

« *Lítost* est un mot tchèque intraduisible en d'autres langues. Sa première syllabe, qui se prononce longue et accentuée, rappelle la plainte d'un chien abandonné. Pour le sens de ce mot je cherche vainement un équivalent dans d'autres langues, bien que j'aie peine à imaginer qu'on puisse comprendre l'âme humaine sans lui. Je vais donner un exemple : L'étudiant se baignait avec son amie dans la rivière. La jeune fille était sportive, mais lui, il nageait très mal. Il ne savait pas respirer sous l'eau, il nageait lentement, la tête nerveusement dressée au-dessus de la surface. L'étudiante était irraisonnablement amoureuse de lui et tellement délicate qu'elle nageait aussi lentement que lui. Mais comme la baignade était sur le point de prendre fin, elle voulut donner un instant libre cours à son instinct sportif et elle se dirigea, d'un crawl rapide, vers la rive opposée. L'étudiant fit un effort pour nager plus vite, mais il avala de l'eau. Il se sentit diminué, mis à nu dans son infériorité physique, et il éprouva la *lítost*. Il se représenta son enfance malade sans exercices physiques et sans camarades sous le regard trop affectueux de sa mère et il désespéra de lui-même et de sa vie. En rentrant tous deux par un chemin de campagne ils se taisaient. Blessé et humilié, il éprouvait une irrésistible envie de la battre. «Qu'est-ce qui te prend?» lui demanda-t-elle, et il lui fit des reproches ; elle savait bien qu'il y avait du courant près de l'autre rive, il lui avait défendu de nager de ce côté-là, parce qu'elle risquait de se noyer – et il la frappa au visage. La jeune fille se mit à pleurer, et lui, à la vue des larmes sur ses joues, il ressentit de la compassion pour elle, il la prit dans ses bras et sa *lítost* se dissipa. (...) »

Alors, qu'est-ce que c'est, la *lítost* ?

La *lítost* est un état tourmentant né du spectacle de notre propre misère soudainement découverte. Parmi les remèdes habituels contre notre propre misère, il y a l'amour. Car celui qui est absolument aimé ne peut être misérable. Toutes ces défaillances sont rachetées par le regard magique de l'amour sous lequel même une nage maladroite, la tête dressée au-dessus de la surface, peut devenir charmante. L'absolu de l'amour est en réalité un désir d'identité absolue : il faut que la femme que nous aimons nage aussi lentement que nous, il faut qu'elle n'ait pas de passé qui lui appartienne en propre et dont elle pourrait se souvenir avec bonheur. Mais dès que l'illusion de l'identité absolue est brisée (la jeune fille se souvient avec bonheur de son passé ou bien elle nage vite), l'amour devient une source permanente du grand tourment que nous appelons *lítost*.

Qui possède une profonde expérience de la commune imperfection de l'homme est relativement à l'abri des chocs de la *lítost*. Le spectacle de sa propre misère lui est une chose banale et sans intérêt. La *lítost* est donc propre à l'âge de l'inexpérience. C'est l'un des ornements de la jeunesse.

La *lítost* fonctionne comme un moteur à deux temps. Au tourment succède le désir de vengeance. Le but de la vengeance est d'obtenir que le partenaire se montre pareillement misérable. L'homme ne sait pas nager, mais la femme giflée pleure. Ils peuvent donc se sentir égaux et persévérer dans leur amour.

Comme la vengeance ne peut jamais révéler son véritable motif (...), elle doit invoquer de fausses raisons. La *lítost* ne peut donc jamais se passer d'une pathétique hypocrisie : le jeune homme proclame qu'il est fou de terreur parce que son amie risque de se noyer (...). Ce chapitre devrait d'abord s'intituler «Qui est l'étudiant ?». Mais, s'il a traité de la *lítost*, c'est comme s'il nous avait parlé de l'étudiant, qui n'est rien d'autre que la *lítost* incarnée. Il ne faut donc pas s'étonner que l'étudiante, dont il est amoureux, ait finit par le quitter. Il n'est guère réjouissant de se faire battre parce qu'on sait nager ».

Le livre du rire et de l'oubli (p. 199-202), Milan Kundera.

Milan Kundera a fait connaître de manière internationale le mot tchèque *lítost* qu'il juge intraduisible. Faites une recherche dans les dictionnaires unilingues tchèques (y compris le dictionnaire des synonymes), puis dans les dictionnaires bilingues tchèque-français et finalement dans les dictionnaires unilingues français (des synonymes aussi). Que constatez-vous ? Quel(s) synonyme(s) pourrai(en)t être utilisé(s) en français dans chacun des 12 contextes ?

Espace de travail personnel: réponses aux questions

IV.2 ANTONYMIE

« relation d'opposition sémantique »

...že kočka není pes, že včera není dnes, to každý zná...

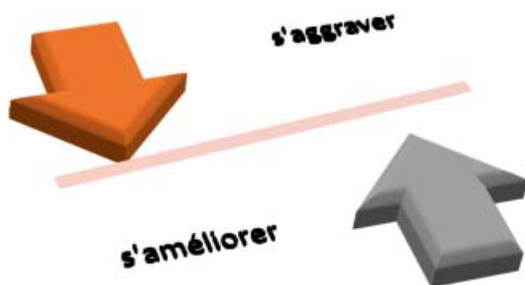
Avant de commencer

(et pour continuer avec les opposition dans les chansons !), relevez de la chanson de Carla Bruni *Le toi du moi* tous les mots qui expriment le sens opposé (attention à ne pas les confondre avec les méronymes !) :

*Je suis ton pile, tu es mon face...
toi le citron et moi le zeste...
t'es le sérieux, moi l'insouciance,
toi le flic, moi la balance...*



(https://www.youtube.com/watch?v=zL4kG0_VGns)



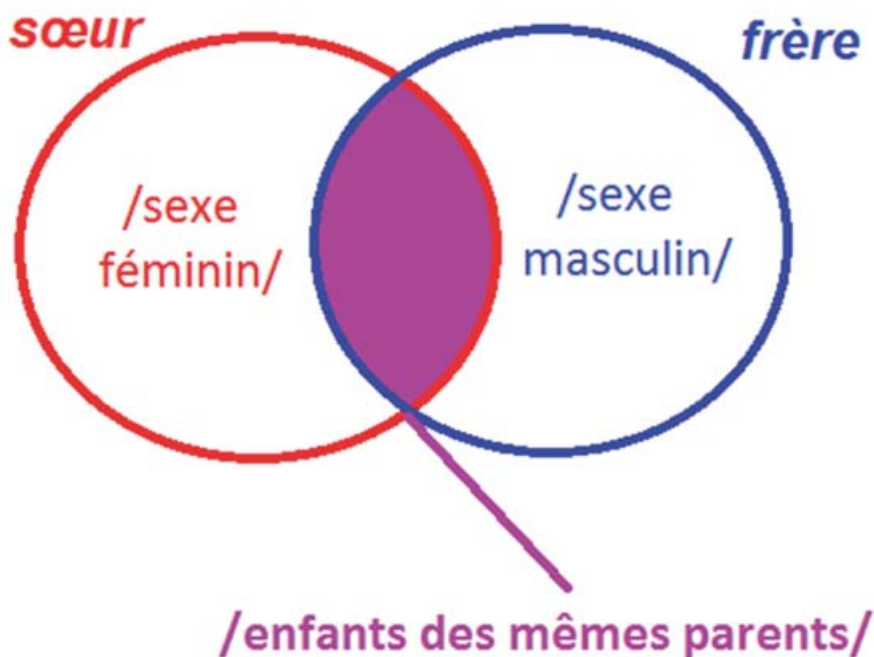
Antonyme, n.m.

– du grec, littéralement « nom opposé »

= un mot (ou syntagme) du couple/triple, etc. dans lequel il existe une mise en opposition d'une de ses composantes de sens et qui ont la même catégorie grammaticale

Antonymie (moderněji a zejména v české lexikologii **opozitnost**) je **vztah** významové protikladnosti mezi dvěma (řidčeji vícero lexémy) zvanými **opozita**. Ide o vztah velice podobný synonymii (rozhodně není jejím opakem, podmínkou všech úvah o protikladnosti je blízkost významů !) Opozita reflektují mimojazykovou realitu, zejména logické vztahy mezi jevy a věcmi.

Schéma n° 13 : Opposition sémique entre *sœur* et *frère*



Víte, že? ... většina lexikálních jednotek v lexikonu nemá opozita (zejména mezi konkrétními substantivy, např. *trouba*, *pánev*, *vajíčko*, atd.). Byť nejde o častý jev, existence opozitnosti je zásadní pro lexikografický popis (vymezení odlišností mezi popísaným lexémem a jemu blízce podobnými).

Si l'on peut constater que l'antonymie est quasiment inexistante dans la classe des noms concrets, elle est, au contraire, **fréquente** dans la classe des noms abstraits (*bravoure* | *lâcheté*) aussi bien qu'auprès des adjectifs (*brave* | *lâche*), des adverbes (*bravement* | *lâchement*) et des verbes (*braver* | *fuir* ; *lâcher* | *capturer*).

Exercice

Réviser vos cours sur les adjectifs et les adverbes et trouvez pour chacune de ces catégories une série de cinq antonymes. Existe-il une catégorie où l'antonymie « marche » mieux ou, au contraire, moins bien ?

- Sur le plan du signifiant, les antonymes sont exprimés :
 - a) le plus souvent par des formes qui n'ont **aucun rapport morphologique** l'une avec l'autre (*généreux,-euse* | *avare, cacher* | *trouver*) mais l'opposition peut également être exprimé ;
 - b) par la **préfixation négative**. Cette dernière se manifeste à l'aide des préfixes suivants :
 - **in-** [ɛ̃] ou [in] et ses allomorphes (**im-**, **il-**, **ir-**) (*acceptable* | *inacceptable*, *complet,-ète* | *incomplet,-ète*, *politesse* | *impolitesse*, *logique* | *illogique*, *régulier,-ère* | *irrégulier,-ère*)
 - **dé-** et ses allomorphes (**dés-**, **dis-**) (*boutonner* | *déboutonner*, *habiller* | *déshabiller*, *continu,e* | *discontinu,e*)
 - **mal-** (*adroit,e* | *maladroit,e*), **mé-** (*content* | *mécontent*)
 - **a-**, **an-** (*politique* | *apolitique*, *allergique* | *anallergique*)
 - **contre-** (*alisez* | *contre-alisez*)
 - **anti-**, **ant-** (*héros* | *antihéros*, *arctique* | *antarctique*)
 - **non-**, par imitation de l'anglais, notamment au 20^e s. (*activité* | *non-activité*)

c) à partir de **deux préfixes opposés** :

- **en-/em-** (« dans ») et **dé-** (« hors de ») (*encourager* | *décourager*, *emballer* | *déballer*)
- **sur-** et **sous-** (*sur-estimer* | *sous-estimer*)
- **bien-** et **mal-** (*bienveillant,e* | *malveillant,e*)
- **pro-** et **anti-** (*proeuropéen,ne* | *antieuropéen,ne*), etc.

Note :

Les suffixes opposés tels que **-phobe** et **-phile**, voire **-phobie** et **-philie** (*xénophobe/phobie* | *xénophile/philie*) complètent en quelque sorte la liste de ces **antonymes morphologiques**.

Exercices

- 1) Pour chaque préfixe ayant des allomorphes, dressez des tableaux de distribution complémentaire. Effectuez une petite recherche dans les dictionnaires monolingues pour classer les différentes variantes en fonction de leur productivité dans le lexique actuel.
- 2) Observez les tendances de classement : quelles parties du discours ou quelles sous-catégories s'attachent le plus souvent à chacun des types de préfixes négatifs susmentionnés ?

- Tout comme un lexème **polysémique** active dans la relation synonymique uniquement une de ses acceptions (le **problème** est *grave* ≈ *sérieux* mais le **son** de cette guitare est *grave* ≠ **sérieux* ; il est *bas*), la relation d'opposition ne s'applique que sur une des acceptions d'un lexème polysémique (*grave* | *futile*, *grave* | *aigu*, etc.)
- Tout comme pour la synonymie, le **facteur contextuel** joue un rôle primordial, le paradigme antonymique ne pouvant se construire qu'avec la prise en compte des éléments disposés sur l'axe syntagmatique.

Ex.

C'est une *femme forte* :



elle a du mal à trouver sa taille en prêt-à-porter.

elle a beaucoup de caractère.

Parler de *femme forte* fait référence à la « force » quand l'expression antonymique est *femme faible*, mais à la « corpulence » quand c'est *femme mince* (Niklas-Salminen 1997 : 117).

IV.2.1 Catégorisation des antonymes

Nos repères spatiaux, temporels, sensoriels, sensibles, moraux, etc. sont structurés grâce aux oppositions organisés **par paires**. Ainsi se forme notre outillage linguistique concernant **l'appréciation et l'évaluation** (Gaudin & Guespin 2000 : 183).

Les relations d'opposition qui s'appliquent sur les oppositions **binaires** (entre **deux** unités lexicales) sont traditionnellement divisées en trois types (voir *infra*). Or, il est également possible d'appréhender les relations d'oppositions d'un point de vue plus large, celui des **contrastes** ; ainsi, on peut trouver dans le lexique plusieurs types d'oppositions **polytomiques** (entre **trois ou plus** de membres) – cf. Lyons (1970 : 352-359) ou, résumé en tchèque par Čermák (2010 : 268), voir *infra* chapitre IV.3.

Les trois types de relations d'opposition reçoivent les appellations selon les approches abordées (*antonymie graduelle* = *contraire* = *scalaire*, etc.) mais leur délimitation est toutefois univoque si l'on applique des **tests logiques** propres à chacune des catégories.

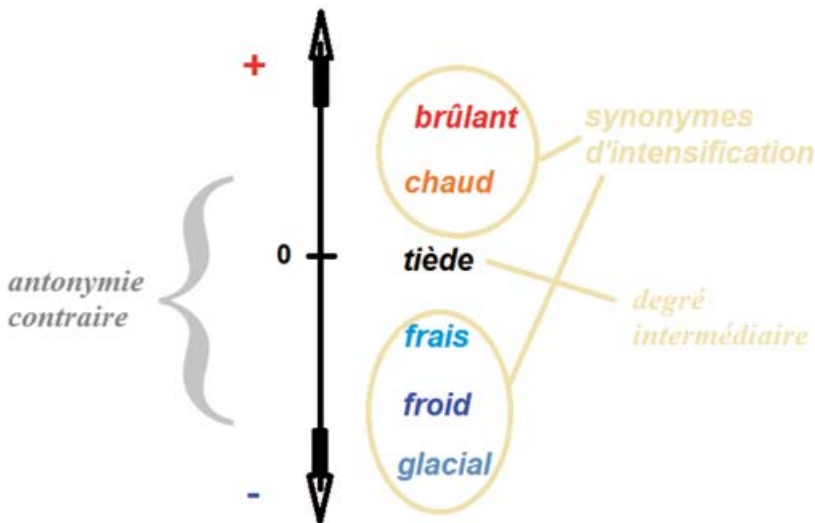
IV.2.1.1 Antonymes contraires (gradables ou scalaires)

Ce type d'antonymie est considéré, notamment par les linguistes tchèques comme l'antonymie **proprement dite** (les autres deux catégories ne sont pas désignés comme antonymes mais comme « opozita ») ; il s'agit de l'opposition qui n'implique ni réciprocity, ni exclusion obligatoire.

Cette catégorie traditionnelle d'antonymie est basée, en revanche, sur l'existence d'une **échelle de gradation** sur laquelle se situent des degrés intermédiaires: p. ex. *grand* | *petit*, *gros* | *maigre* sont des antonymes gradables car il existe un degré intermédiaire *moyen* entre eux qui **neutralise** toute sorte d'**oppositions évaluatives** (Gaudin & Guespin 2000 : 185).

Dans cette vision scalaire (échelle allant d'un maximum vers un minimum d'une propriété quelconque – taille, volume, bruit, etc.), on peut observer des **pôles** (d'où la dénomination tchèque « polární » – Hladká in Karlík et al. 1995 : 85). Sur cette échelle, on peut imaginer un ensemble de termes organisés autour de **deux mots pivot** (p. ex. *chaud* et *froid*). Comme on peut le voir sur le schéma n° 14 ci-dessous, les termes autour d'un pôle sont reliés par la relation de **synonymie d'intensification**.

Schéma n° 14 : Gradation de la perception thermique



Exercice

Trouvez les antonymes des lexèmes *tiède* et *moyen* que citent les dictionnaires monolingues. à la lumière de vos trouvailles, dessinez les différents axes de gradation.

- La **gradabilité** est une caractéristique sémantique qui permet et qui conditionne l'existence de la catégorie grammaticale qu'est la **comparaison** (Čermák 2010 : 269). Grâce à la gradabilité, la propriété étudiée peut être mesurée et/ou quantifiée objectivement **dans le contexte donné**.
- Dans la comparaison (stupňování), un *adjectif gradable* peut être employé au **comparatif** (2. stupeň) : (*Alain D. est plus beau que Jean-Paul B.*) et au **superlatif** (3. stupeň) : (*Brigitte B. est la plus belle*). Les adjectifs non-gradables ne peuvent pas entrer dans les relations d'opposition contraire (p. ex. *célibataire* ne peut pas, sauf dans les métaphores ironisantes, être gradué : **Pierre est le plus célibataire de tous*).
- La comparaison peut être soit explicite (a), soit implicite (b) :

ad a) les formes du **comparatif** permettent de comparer de façon **explicite** :

X est **plus/moins z** que **Y** (Dans la classe de CE1, *Anne-Caroline est plus grande qu'Anne-Sophie*).

ad b) comparaison est **implicite** si l'on mesure la propriété **z** par rapport aux valeurs moyennes qu'on avait connu auparavant : **X** est **z** (*Anne-Caroline est grande* ; cela veut implicitement dire qu'elle est plus grande que la plupart des autres filles de sa classe).

Note :

Si l'on a parlé de l'objectivité dans le contexte donné, cela veut dire que la mesure ou quantité dépend de la **norme socioculturelle** en vigueur.

Ex. La propriété *grand* et *petit* ne sera pas attribuée de la même façon à un logement à Paris ou dans une petite ville en province (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 91).

Ex. Soit les propositions affirmatives : Cet homme est *riche*. $\overline{\text{implique}}$ Cet homme *n'est pas pauvre*. Cet homme est *pauvre*. $\Rightarrow$ Cet homme *n'est pas riche*.

Soit les propositions négatives : Il *n'est pas riche*. $\nRightarrow$ (n'implique pas forcément) Il est pauvre.

Il *n'est pas pauvre*. $\nRightarrow$ (n'implique pas forcément) Il est riche.

Ainsi, on peut constater qu'il peut être *ni riche ni pauvre*, sa fortune se situant à un degré intermédiaire. La négation de l'un n'implique pas obligatoirement l'affirmation de l'autre, de même que l'affirmation de l'un n'implique pas forcément la négation de l'autre (Niklas-Salminen 1997 : 116)

Exercice

Reprenez l'exercice précédent *pauvre* | *riche* pour les paires *bon* | *mauvais* et *s'améliorer* | *s'aggraver*. Est-ce qu'il existe un terme moyen lexicalisé ?

- Le contexte permet de nuancer le choix du terme intermédiaire : p. ex. pour la paire *gagner* | *perdre*, le degré intermédiaire n'est pas *a priori* lexicalisé mais pour le contexte des compétitions, une locution *un match nul* s'impose entre les deux pôles.

Note :

Jadis, l'adjectif *médiocre* exprimait le degré intermédiaire entre *bon* et *mauvais* mais l'usage l'a fait glisser vers les valeurs axiologiques négatives.

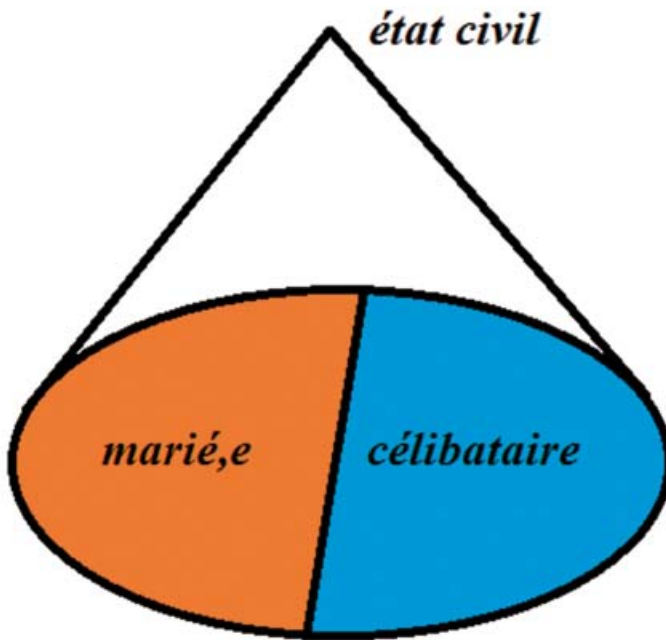
- Les noms et les adjectifs de dimension (*grand*, *long*, *large*, *haut*, etc. – les linguistes tchèques y rajoutent également d'autres types de quantification – *starý*, *obtížný*, atd.) **neutralisent l'antonymie** afin de pouvoir parler d'eux (en tant que termes non-marqués au niveau de l'évaluation) dans les contextes neutralisants suivants :
 - a) **phrase interrogative** : *Quelle est la largeur de ce ruban ?* et non **Quelle est l'étroitesse de ce ruban ?* (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 91) ; *Jak je to dítě staré?* (i když je teprve v peřince) (Hladká in Karlík et al. 1995: 85); *Jak obtížný byl ten test?*

- b) **phrase déclarative** : *Je demande la largeur de ce ruban.* et non **l'étroitesse de ce ruban.* *Ptám se na stáří toho dítěte. Ptám se na obtížnost toho testu.*
- c) **expression de mesure** : *Ce ruban est large de trois centimètres.* et non *l'étroit de trois cm.* *To dítě je tři měsíce staré. Ten test měl obtížnost B2.*
- John Lyons (1970 : 357) considère que « l'antonyme non-marqué est appliqué à ce qui est jugé 'supérieur' plutôt qu'à 'inférieur' aux normes » et voit dans cette neutralisation dans des contextes syntaxiques la raison pourquoi l'un des deux antonymes aurait une valeur positive, l'autre une valeur négative : « en effet nous avons tendance à dire que les petites choses 'n'ont pas une taille suffisante' plutôt que de dire que les grandes choses 'manquent de petitesse' » (*idem* : 356-357).

IV.2.1.2 Antonymie contradictoire (complémentaire)

Il s'agit d'une relation de **disjonction exclusive** : les deux mots de la paire sont **mutuellement incompatibles** : p. ex. on ne peut pas être à la fois *célibataire* et *marié*, *femme* et *homme*.

Schéma n° 15 : Exemplification de la disjonction exclusive sur la catégorie d'état civil



L'hyperonyme (état civil ; sexe) est divisé en deux sous-ensembles disjoints et **complémentaires** (c'est-à-dire qu'ils n'offrent pas une possibilité pour la troisième variante ou pour un degré intermédiaire – **ni marié, ni célibataire, *ni femme, ni homme* serait une **métaphore littéraire** ou **création conversationnelle ad hoc**). De la même manière, les paires de ce type ne peuvent pas être employées au comparatif ou au superlatif **normalement** (voir *supra* **le plus célibataire*).

Exercices

- 1) Même si l'on pouvait parler d'une fenêtre *mi-ouverte* ou *mi-fermée*, quelle catégorisation serait appliquée par les agents d'une assurance en cas de vol dans la maison ?
- 2) Soit l'opposition *vivant* | *mort* et l'expression à *demi-mort*. Appliquez différents critères dans le but de classer l'expression une fois sous *vivant* et l'autre fois sous *mort*.
- 3) Soit la phrase *Vanessa est plus femelle que Noémie*, qui n'a « normalement » pas de sens (adjectif *femelle* étant contradictoire avec *mâle*, donc théoriquement non-modulable par le comparatif) mais peut pourtant être comprise. Expliquez ce phénomène à l'aide des connotations liées à l'adjectif *femelle*.

Note :

La **norme socioculturelle** s'impose également pour ce type d'antonymes : il faut tenir compte des présuppositions et croyances propres à une culture (p. ex. la complémentarité de *marié* | *célibataire* « exige que l'on pose qu'il s'agit d'un individu adulte, que le mariage est reconnu dans la civilisation, que *être veuf* ou *divorcé* équivaut à *marié*, *avoir été marié* et que *concubin* est situé dans la même classe que *célibataire*. Mais le nouveau statut juridique défini par le Pacs (Pacte civil de solidarité) en 1998 a changé les données de telle sorte qu'il y a désormais trois antonymes mutuellement exclusifs : *marié* | *célibataire* | *pacsé* » (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 90). L'opposition binaire est devenue donc polytomique et c'est pourquoi la catégorisation des termes incompatibles est rangée soit sous les antonymes, soit sous les oppositions non-binaires (cf. Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 90 ; Gaudin & Guespin 2000 : 185 et Niklas-Salminen 1997 : 116-117 ; Čermák 2010 : 271).

Exercice

- 1) Effectuez la même recherche pour l'état civil tchèque (slovaque).
- 2) Quel est le statut juridique des personnes revendiquant le « troisième sexe », au niveau physique aussi bien que psychique (attention : à la différence de la biologie, où l'on dénomme tout par le terme d'*hermaphrodite*, les êtres humains ressentent des nuances bien plus variées). Comparez la situation en France et dans votre pays.

- D'un point de vue de la logique formelle, il s'agit de l'**opposition complémentaire** : des tests sémantico-logiques permettent une double implication (dans les deux sens, à la différence du test pour les antonymes gradables, voir *supra*) : l'affirmation de l'un implique la négation de l'autre aussi bien que la négation de l'un implique l'affirmation de l'autre.

p. ex. *Isabelle est mariée.* $\Leftrightarrow$ *Isabelle n'est pas célibataire.*

Hubert est célibataire. $\Leftrightarrow$ *Hubert n'est pas marié.*

Cet exemple peut être transcrit formellement ainsi :

- si $x \in A \Rightarrow x \notin B$ et si $x \in B \Rightarrow x \notin A$; $\forall x \in (A \cup B)$

(c'est-à-dire le choix est uniquement A ou B) ou, en d'autres mots et moins formellement, chez Gaudin & Guespin (2000 : 184) :

- A et B sont complémentaires si $\neg A(x) \Leftrightarrow B(x)$

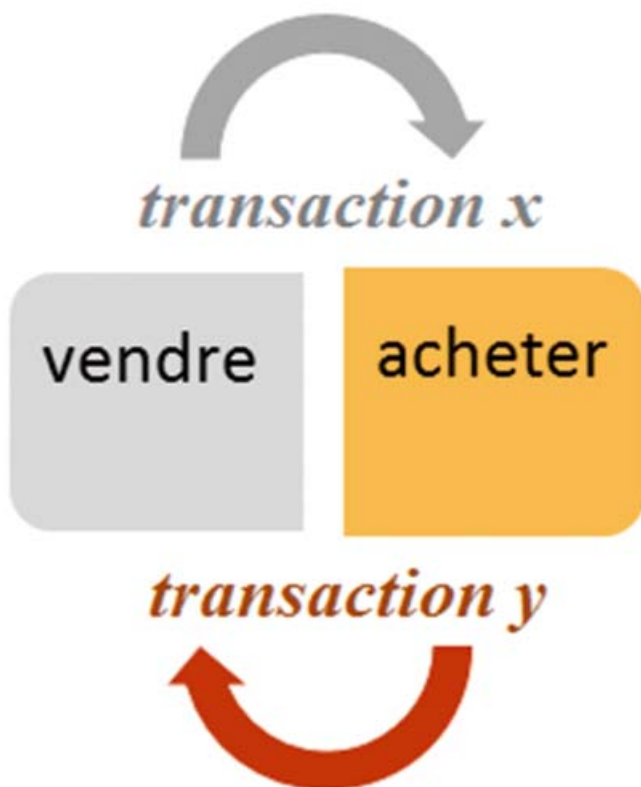
IV.2.1.3 Antonymes réciproques (converses)

Appelé souvent relation de réciprocité ou de conversité (voir le schéma n° 4 de Polguère dans le chapitre II.3), l'antonymie de ce type est basée sur l'inversion de l'ordre des arguments dans la phrase :

*Julie est la **femme** de Gilles $\xrightarrow{\text{implique que}}$ Gilles est le **mari** de Julie.*

*Si Pierre est **devant** Paul, Paul est obligatoirement **derrière** Pierre.*

Schéma n° 16 : Réciprocité dans les transactions commerciales



Les mots de la paire expriment la même relation, se **réfèrent à une même réalité**, à un même procès, mais elle est en quelque sorte « vue » par deux optiques différentes qui sont **récioproques** :

*Sur ce marché, on **vend** des produits bio.* (optique des marchands envers le client)

⇔

*Sur ce marché, on peut **acheter** des produits bio.* (optique de la clientèle envers la marchandise).

Chez Gaudin & Guespin (2000 : 184), la relation de réciprocité peut être formalisée comme suit :

x et y sont *récioproques* si $N_1 x N_2 \Leftrightarrow N_2 y N_1$

Pour pouvoir décider qu'un couple de verbes appartient à cette catégorie d'oppositions, on peut se fier à un **test de permutation** (que l'on peut, selon Lehmann & Martin-Berthet (2012 : 92), rapprocher de l'actif et du passif). Ainsi, une transformation syntaxique sera engendrée par la permutation de la position des actants (c'est-à-dire des participants au procès du verbe) :

Ex. *Jean possède cette maison. Cette maison appartient à Jean.*

actant N1 procès x actant N2 N2 procès y N1

Ex. *Marie **donne** un cadeau à Nathalie. Nathalie **reçoit** un cadeau de Nathalie.*
– l'action se passe en même temps, une proposition implique l'autre et vice-versa.

Or, ces relations « permutatives » peuvent avoir une analogie dans des variantes de type **prévisionnel ou présuppositionnel** avec un décalage temporel **sans** qu'il s'agisse de l'**implication** réciproque (Niklas-Salminen 1997 : 116) :

Ex. *Marie a demandé à Nathalie « laisse prévoir » que Nathalie a répondu à Marie.*
Nathalie a répondu à Marie « présuppose » que Marie a demandé à Nathalie.

Ce sont notamment des **relations de parenté** (*oncle* | *neveu, grand-père* | *petit-fils*, etc.) et des relations décrivant les **échanges** et les **rôles sociaux** (*professeur* | *élève, patron* | *employé*) qu'abrite cette catégorie, aussi bien que des **relations temporelles** et **spatiales** (*avant* | *après, devant* | *derrière*).

En linguistique tchèque, les opposites dits vectoriels (*vektorová opozita*) sont considérés comme appartenant à la relation de conversité : *přijít* | *odejít, vstát* | *upadnout, napustit* | *vypustit*, atd. (Hladká in Karlík et al. 1995 : 86). La flèche du vecteur mène dans le sens opposé pour chacun des mots de la paire.

Exercice

- 1) Dressez une liste d'une vingtaine d'antonymes spatiaux et dessinez leurs schémas vectoriels (p. ex. *dessus* | *dessous*).
- 2) Les mots de l'espace structurent notre perception du monde, donnent lieu à des évaluations +/- et sont à la source de nombreuses métaphores. Si l'on se fie à Lehmann & Martin-Berthet (2012 : 92), les mots de la dimension verticale (*haut* | *bas*) sont particulièrement aptes à l'expression métaphorique de la hiérarchie sociale et de la conflictualité sociale. Effectuez une recherche de ces métaphores dans les dictionnaires monolingues pour une dizaine des paires vectoriels verticaux.

Notes :

- Les antonymes morphologiques peuvent se concurrencer : p. ex. *impropre* et *malpropre* (& *sale*). Dans ces cas, la concurrence provoque souvent la **spécialisation technique** de l'un : p. ex. *inhabile* dans le langage du droit et non *malhabile* (Gaudin & Guespin 2000 : 186).
- Il convient d'ajouter ***pas*** aux ressources morphologiques puisqu'il marque négativement les lexèmes : *Cette fille, elle est pas possible* = *impossible*. Attention à ne pas confondre ce rôle avec celui que *pas* joue dans la locution négative *ne...pas*. La proximité formelle laisse cependant voir la **proximité** de la relation lexicale d'antonymie et la relation syntaxique de **négation** (Gaudin & Guespin 2000 : 186).
- Exceptionnellement, les deux sens sont réciproquement opposés mais partagent la même forme : *louer* | *louer* (« donner en location vs prendre en location ») : on parle de l'énantiosémie ou d'**addad** (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 98).

- Il n'est pas rare qu'une unité phraséologique contient des mots qui sont perçus comme antonymes : p. ex. *tant bien que mal, remuer ciel et terre*. De même, les mots sans une relation d'opposition évidente peuvent entrer dans des unités phraséologiques antonymiques : p. ex. *voir tout en rose | voir tout en noir, ouvrir une séance | lever une séance* (Brňáková 2012 : 70).
- La relation d'opposition se manifeste dans les dictionnaires par la marque **Contr.** (= « contraire(s) ») à la fin des entrées, p. ex. l'entrée *jeune* dans le PRE 2009 contient cette information tout à la fin la ligne.

Image n° 15 : Emplacement des antonymes de l'adjectif et du nom *jeune* dans le PRE 2009

II. Nom UN JEUNE, LES JEUNES

1. (milieu XII^e) Personne jeune. *Les jeunes*. → **adolescent, jeunesse**; fam. **djeune**; région. **cheb** (cf. *Jeunes gens**). *Une petite jeune. Tous, les jeunes, comme les vieux. Place aux jeunes ! Les jeunes d'aujourd'hui. Les jeunes des banlieues, des cités. Une bande de jeunes. Maison des jeunes et de la culture (M. J. C.). Le vote des jeunes. Film, émission pour les jeunes. « les jeunes ont des façons brusques, mais souvent le cœur modeste » (Montherlant).*

2. (1607) Rare Petit d'un animal.

3. (Neutre) Fam. *Un coup de jeune* : rajeunissement subit. « Oui, partir, déménager, [...] reprendre tout à zéro, quel coup de jeune ! » (Tournier).



■ **CONTRAIRES** : **Âgé, doyen, vieux. Caduc. Aîné; père; ancien. — Vieillard, vieux** (subst.).

Pour des raisons stylistiques, l'apparition des antonymes dans les dictionnaires est pratique. Il est cependant critiquable si l'antonyme est utilisé dans la définition même, pour éviter la tâche de catégoriser par d'autres moyens.

IV.2.2 Oppositions polytomiques (non-binaires)

La tendance à dichotomiser (c'est-à-dire à catégoriser l'expérience humaine en termes d'oppositions binaires) est un principe essentiel au fonctionnement des langues qui correspond à des schèmes cognitifs (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 92)

Dans les ensembles cohérents à nombre supérieur à deux, on peut décrire leur relation en termes d'incompatibilité (cf. chapitre IV.2.1.2 *supra*) :

p. ex. des états civils {célibataire, concubin, marié, divorcé, veuf}

des couleurs {rouge, bleu, vert, violet, orange, gris, blanc.....etc.}

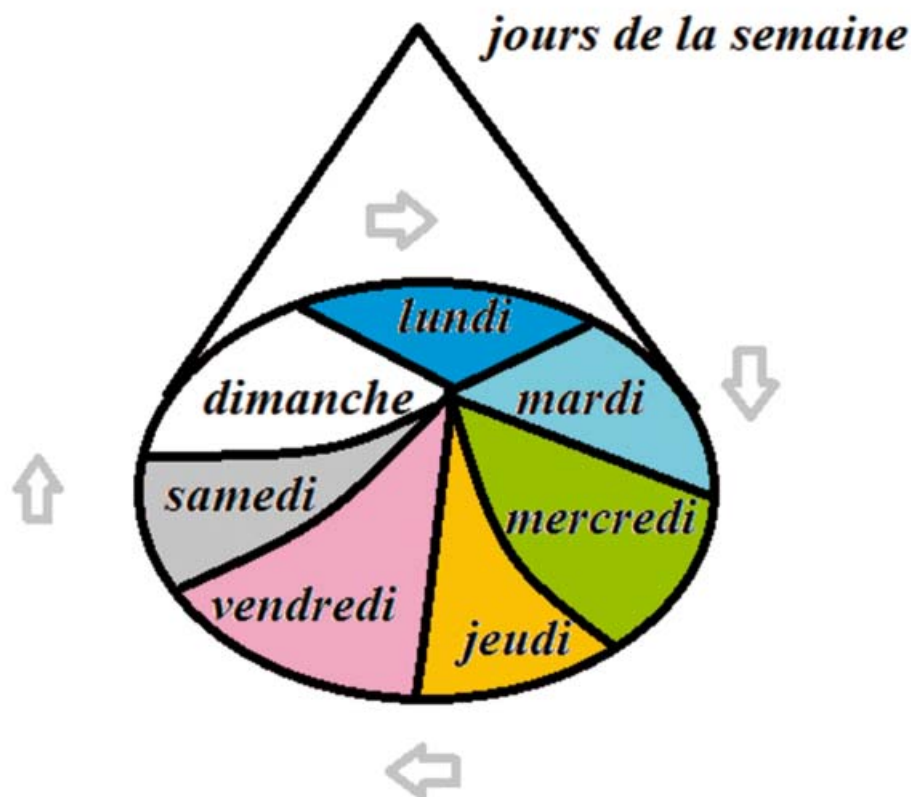
Čermák (2010 : 271) distingue quatre types d'opposition polytomique (sérielle, systématique, phasique et directive) dont notamment deux dernières s'appliquent bien aux verbes : p. ex. l'opposition phasique de type composé comporte une phase 1) inchoative ; 2) durative et 3) terminative (p. ex. *obtenir* – *avoir* – *perdre*), l'opposition directive de type simple appliqué aux adverbes (p. ex. *autrefois* – *maintenant* – *un jour*).

La lexicologie française reprend la catégorisation des oppositions non-binaires de J. Lyons (1977 : 287-290) qui distingue dans la catégorie des oppositions non-binaires deux types d'ordre :

a) ensembles ordonnés **sériellement** – p. ex. séries lexicales désignant des grades militaires {*maréchal*, *général*, ..., *capitaine*, *caporal*, *simple soldat*} – ayant des éléments extrêmes (*maréchal*, *soldat*) et chaque autre élément est ordonné entre deux autres éléments.

b) ensembles ordonnés **cycliquement** – chaque élément est ordonné entre deux autres éléments – p. ex. unités **périodiques du temps** : {*printemps*, *été*, *automne*, *hiver*}, {*janvier*, *février*.....etc.}, {*lundi*, *mardi*...etc.}. à la différence des séries, les cycles n'ont pas d'éléments extrêmes : un premier et un dernier élément (p. ex. janvier-décembre) existent cependant conventionnellement – pour avoir un exemple de cette organisation conventionnelle, comparez le premier jour de la semaine chez nous et dans le monde anglo-saxon !

Schéma n° 17 : Cycle de la semaine



Dans les cycles, les termes sont ordonnés en termes de successivité : un jour précède l'autre, un mois suit l'autre, etc.

Comme les éléments des ensembles cycliques sont mutuellement exclusifs au sein d'un paradigme, ils peuvent être considérés comme des **co-hyponymes** (Lehmann & Martin-Berthet 2012 : 92).

Exercice

Parfois, les oppositions polytomiques englobent des nomenclatures très fournies (p. ex. vocabulaire des couleurs dans les usages professionnels où l'on recense des centaines de désignations. Ainsi, pour la couleur brune, on recense plus de trente expressions (*noisette, chocolat, châtain, café au lait, feuille morte*, etc.). Complétez la liste et décidez si l'on peut regrouper les lexèmes relevés selon leur usage (pour décrire la couleur des cheveux, des yeux, des meubles, etc.).

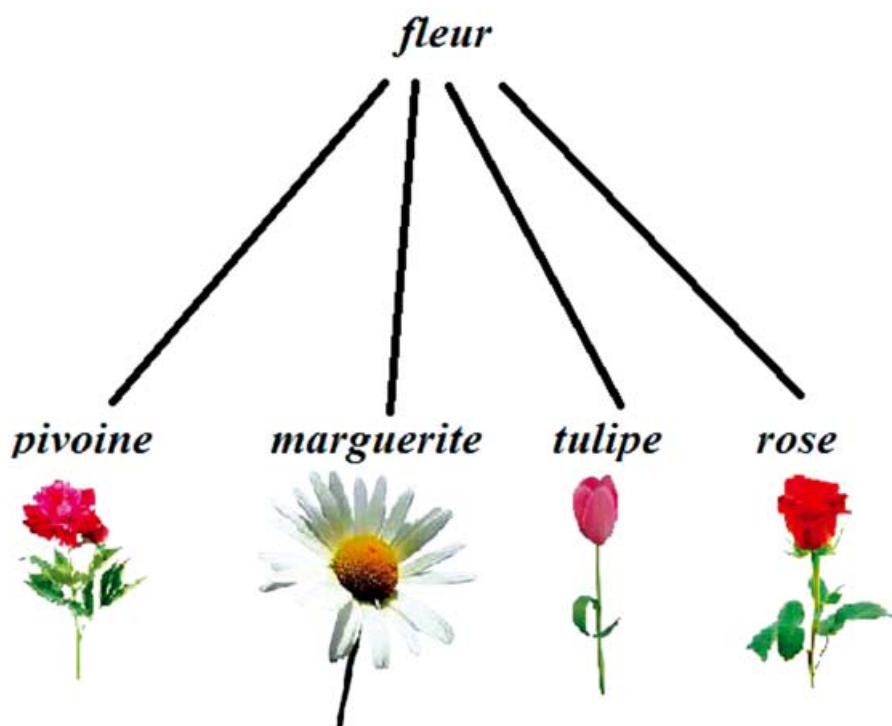
Note :

- À la différence de la synonymie ou de l'homonymie, l'antonymie n'est pas une relation accidentelle, elle est récurrente dans toutes les langues du monde, notamment pour les dichotomies dites universelles (spatiales, temporelles, évaluatives, etc.) et elle est importante pour la description lexicographique (descriptions des oppositions qui font différer un mot-concept d'un autre).
- L'**ironie** peut être considérée en tant que cas spécifique de l'antonymie – un lexème à valeur positive est utilisé ironiquement en sorte que la valeur est comprise comme opposée, négative – cette compréhension découle du contexte, de la situation de communication et de plus, à l'oral, de l'intonation.
- Attention à ne pas confondre l'antonomase et l'antonymie! L'**antonomase** est une sous-catégorie de la métonymie qui consiste en désignation d'un objet par une épithète ou un patronyme (p. ex. *un don Juan* pour un « séducteur », *le Corse* pour Napoléon, etc.).

IV.3 CO-HYPONYMES

À mi-chemin entre les relations hiérarchiques et les relations d'équivalence et d'opposition se trouvent des co-hyponymes.

Il s'agit d'une relation sémantique triangulaire où l'hyperonyme entretient une relation avec plusieurs hyponymes de même rang. En linguistique tchèque, les « kohyponyma » sont également appelés « **souřadné lexémy** » (Hladká in Karlík et al. 2002: 549).



Les co-hyponymes peuvent avoir des **frontières ouvertes** (p. ex. les noms de différents métiers, de différentes plantes, etc.) ou bien former des **ensembles fermés**, ordonnées cycliquement (p. ex. les saisons de l'année, cf. chapitre IV.2.2 *supra*).

Ces hyponymes sont **mutuellement exclusifs** (aucune substitution n'est possible, tout au moins à des niveaux dits moyen: *Pierre m'a offert une rose*. ne peut pas être remplacé par *Pierre m'a offert une marguerite*.) et diffèrent entre eux par un ou plusieurs **traits spécifiques** (p. ex. *marguerite blanche* vs *marguerite de Transvaal* pour l'hyperonyme *astéridés*).

Plus les co-hyponymes sont subordonnés, moins de traits spécifiques les sépare (jusqu'au point de les considérer comme parasynonymes co-hyponymiques – Lehmann & Martin-Berthet (2012 : 93) donnent pour exemple : *guilleret* et *jovial* que l'on peut considérer comme des co-hyponymes de *gai* (*jovial* = *gai* + /gaieté franche/, *guilleret* = *gai* + /gaieté vive/).

En revanche, de nombreux co-hyponymes entretiennent une relation d'antonymie : p. ex. les co-hyponymes de *se procurer* est *acheter* et *voler*.

Notons que la frontière entre les antonymes contradictoire binaires / polytomiques et les co-hyponymes (cf. exemple avec *marié* / *célibataire* / *pacsé* + *divorcé*, *veuf*, *concubin*) est relativement floue et les visions structurelles se superposent.

Exercice

Voici un extrait du roman *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera. Relevez dans le texte toutes les relations hiérarchiques et d'équivalence et concentrez-vous sur les différentes relations d'opposition. Quel rôle joue le contexte et les différents procédés stylistiques (tel énumération, etc.) sur la perception des différentes catégories d'oppositions.

« Si chaque seconde de notre vie doit se répéter un nombre infini de fois, nous sommes cloués à l'éternité comme Jésus-Christ à la croix. Quelle atroce idée ! Dans le monde de l'éternel retour, chaque geste porte le poids d'une insoutenable responsabilité. C'est ce qui faisait dire à Nietzsche que l'idée de l'éternel retour est le plus lourd fardeau (*das schwerste Gewicht*).

Si l'éternel retour est le plus lourd fardeau, nos vies, sur cette toile de fond, peuvent apparaître dans toute leur splendide légèreté.

Mais au vrai, la pesanteur est-elle atroce et belle la légèreté ?

Le plus lourd fardeau nous écrase, nous fait ployer sous lui, nous presse contre le sol. Mais dans la poésie amoureuse de tous les siècles, la femme désire recevoir le fardeau du corps mâle. Le plus lourd fardeau est donc en même temps l'image du plus intense accomplissement vital. Plus lourd est le fardeau, plus notre vie est proche de la terre, et plus elle est réelle et vraie.

En revanche, l'absence totale de fardeau fait que l'être humain devient plus léger que l'air, qu'il s'envole, qu'il s'éloigne de la terre, de l'être terrestre, qu'il n'est plus qu'à demi réel et que ses mouvements sont aussi libres qu'insignifiants.

Alors, que choisir ? La pesanteur ou la légèreté ?

C'est la question que s'est posée Parménide au vi^e siècle avant Jésus-Christ. Selon lui, l'univers est divisé en couples de contraires : la lumière-l'obscurité ; l'épais-le fin ; le chaud-le froid ; l'être-le non-être. Il considérait qu'un des pôles de la contradiction est positif (le clair, le chaud, le fin, l'être), l'autre négatif. Cette division en pôles positif et négatif peut nous paraître d'une puérile facilité. Sauf dans un cas : qu'est-ce qui est positif, la pesanteur ou la légèreté ?

Parménide répondait : le léger est positif, le lourd est négatif. Avait-il ou non raison ? C'est la question. Une seule chose est certaine. La contradiction lourd-léger est la plus mystérieuse et la plus ambiguë de toutes les contradictions. »

L'insoutenable légèreté de l'être (Milan Kundera, Gallimard, 1984, traduction du tchèque par F. Kérel), pp. 11-12.

Espace de travail personnel: réponses aux questions

